



Éleveur de chèvres laitières

M

on métier de technicien agricole, que j'exerce au quotidien, requiert tout d'abord de l'expérience, de la compétence, de la foi dans le travail. C'est là la force du témoignage : un art de savoir-faire, de savoir transmettre, et aussi l'amour de ce métier dans le respect de l'environnement.

Dans notre contexte africain, le métier d'agriculteur est parfois laissé à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école, et ceux qui ont étudié l'agriculture rêvent leur avenir comme fonctionnaire dans un bureau. Face à cette problématique, le Centre de Formation Agricole de Sokounon que j'ai la charge de coordonner, inscrit son plan d'action de développement pour une formation en agriculture durable : intégration agriculture-élevage et transformation de nos produits agricoles pour offrir de la pratique et de la théorie aux jeunes. **C'est ainsi valoriser leurs talents, leur donner le goût du métier agricole en vue de pouvoir s'installer dans leur milieu de vie et d'être moteur dans le rural.**

J'ai choisi de faire de l'agriculture mon métier par vocation, pour être plus proche des ruraux, en partageant leurs conditions de vie au plan agricole, avec l'esprit d'un missionnaire dans la campagne.

J'ai appris à aimer le métier d'agriculteur

Mes premières expériences d'apprentissage datent de 2002 à Massedena au Togo. Durant mon stage d'insertion, j'ai énormément bénéficié des acquis techniques de mes frères aînés, d'abord à l'animation d'auto promotion communautaire, ensuite à

l'accompagnement des groupements pour la culture attelée, sans oublier les paysans de ce milieu qui m'ont surtout formé sur le terrain. C'est grâce à ma présence dans ce milieu que j'ai appris à aimer le métier d'agriculteur. Je garde encore de bons souvenirs quand je parcourais ces villages, ces champs et ces collines pour aller à la rencontre des hommes et des femmes paysans, pour être un pont grâce à la vie et au travail partagés. Ce type de proximité demeure toujours ma mission de Frère Missionnaire des Campagnes.



Frère Pierre-Benjamin BAYALA

Et quand des liens de proximité intenses se sont tissés, il faut partir ailleurs pour une nouvelle mission. C'est ainsi qu'en 2009 ma présence prenait fin dans ce milieu. J'ai été envoyé en formation au Centre d'Élevage de Canappeville dans l'Eure en France, en vue de renforcer mes capacités techniques, en suivant le cursus BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole).

À mon retour en Afrique, cette formation m'avait tout transformé. J'ai compris que désormais ma vie était orientée à travailler la terre, à protéger l'environnement, à faire de l'élevage et à partager mes expériences avec d'autres. J'ai été assigné dans la communauté de Sokounon au Bénin, dont la mission est la formation et la production agricole.

Un an plus tard, la direction du Centre m'a été confiée. Dans ce service aujourd'hui, j'éprouve d'énormes motifs de joie à travers ma vie de travail, de gestion du personnel, de l'accueil de jeunes pour la formation, les nombreuses visites sur le site, la collaboration avec d'autres structures ou organismes qui œuvrent dans le même but. Ceci est vécu dans un esprit de projet communautaire, d'équipe pédagogique et associative, pour une vision lointaine d'une agriculture durable.

Cependant les difficultés ne manquent pas. Le premier échec en élevage a été la peste porcine africaine qui a décimé deux fois de suite mon atelier. Face à une telle difficulté, on a la tentation de tout lâcher, de tout abandonner. Ce fut pour moi et en équipe l'occasion de s'arrêter, de relire ensemble tous ces facteurs limitants, de se poser les bonnes questions en regardant



ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas, afin de prendre un nouveau départ.

C'est là l'école de la vie qui conduit vers une maturité professionnelle.

A 39 ans, nouvelle orientation

Il y a juste deux mois, je rentrais de Belgique après avoir bénéficié d'une formation professionnelle en chèvres laitières. Ce projet était soutenu par la fondation Hubi et Vinciane, une fondation belge.

À 39 ans, je deviens aussi éleveur de chèvres laitières. Nous étions 5 stagiaires formés : un indien, un guinéen, deux béninois et moi, burkinabé, de différentes confessions religieuses, à savoir : musulman, chrétien catholique, hindou et athée (il s'agit pour ce dernier de notre maître de stage). Nous vivions tous ensemble à la ferme. La vie de collaboration était merveilleuse au niveau travail, formation, partages et échanges. Quelques divergences existaient au plan alimentaire. Si nous, chrétiens, étions ►



- ▶ les premiers à faire la cuisine, elle devait ensuite être désinfectée, en bons termes **purifiée** pour le tour des musulmans et de l'hindou. C'était un apprentissage dans l'art du savoir vivre ensemble.

Le stage était bâti autour de quatre piliers : **voir, comprendre, faire et reproduire**. Cette formation avait pour objectif la réalisation d'une agriculture durable intégrée, culture et élevage, comprenant la production de cultures fourragères de haute qualité, la production laitière, la transformation de celle-ci en différents types de fromages et yaourts, la transformation de viande de chèvres et la commercialisation en circuit court de différents produits.

Actuellement, notre Centre à Sokounon est à la phase de **reproduire**.

Il faut noter qu'il y a déjà trois ans, Monsieur Remi, mon maître de stage en Belgique, a suivi de belles expériences en croisant ses chèvres laitières belges de race Saneen chez des paysans au Sénégal, au Burkina Faso et au Bénin. **L'objectif est d'augmenter la production laitière locale en la faisant passer d' 1/4 de litre à 2 ou 3 litres de lait par jour et par chèvre.**

Atelier chèvres à Sokounon

La chèvre a cet avantage sur la vache qu'avec 8 kg de fourrage contre 24 kg pour la vache africaine, elle produit la même quantité de lait par jour. Le résultat de ces expériences est déjà concluant au Bénin chez un éleveur qui a commencé avant nous. Raison pour laquelle, la fondation

Hubi et Vinciane a identifié encore deux fermes, dont la nôtre, pour continuer cette expérience.

L'atelier chèvres laitières a donc démarré ses activités en mars 2016 à Sokounon avec un mâle de race **Saanen blanc de Belgique** et vingt chèvres de race locale **Rousse de Maradi** venues du Niger et possédant une base de gènes laitiers. Les chèvres sont en stabulation libre toute l'année ; ainsi on accumule le fumier, on ne gaspille pas la nourriture, et le bien être des animaux est garanti sous les yeux de l'éleveur.

Nous avons eu quelques naissances de race **Rousse de Maradi pure** (7 chevreaux) et espérons pour bientôt les premiers chevreaux issus du croisement et assez de chèvres en lactation pour débiter la collecte régulière du lait pour commencer la transformation en yaourt et en fromages. Il faudra alors s'équiper en réfrigérateur solaire pour en assurer la conservation.

Des champs fourragers sont déjà installés sur près d'un hectare : graminées comme le panicum C1 et légumineuses comme le loecéna pour répondre aux besoins alimentaires des animaux. Le fumier obtenu est essentiel pour nourrir la terre et pour garder la matière organique dans le sol, ce qui sera un atout pour l'agriculture durable.

Frère Pierre-Benjamin BAYALA
Coordinateur du Centre de Formation Agricole
Sokounon (Bénin)